

# LUZEL

Poète et folkloriste breton  
1821-1895

---

## THÈSE

présentée pour le Doctorat d'Université

devant la Faculté des Lettres de Rennes

par

l'abbé P. BATANY

---

3440

RENNES  
IMPRIMERIE BREVETÉE MAURICE SIMON



# LUZEL

Poète et folkloriste breton  
1821-1895

**LUZEL**

3440

In<sup>27</sup>

83367

*La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses : ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs*

# LUZEL

Poète et folkloriste breton  
1821-1895

---



## THÈSE

présentée pour le Doctorat d'Université

devant la Faculté des Lettres de Rennes

par

l'abbé P. BATANY

---

# LUZEL

Poète et folkloriste breton

1821-1892

## THÈSE

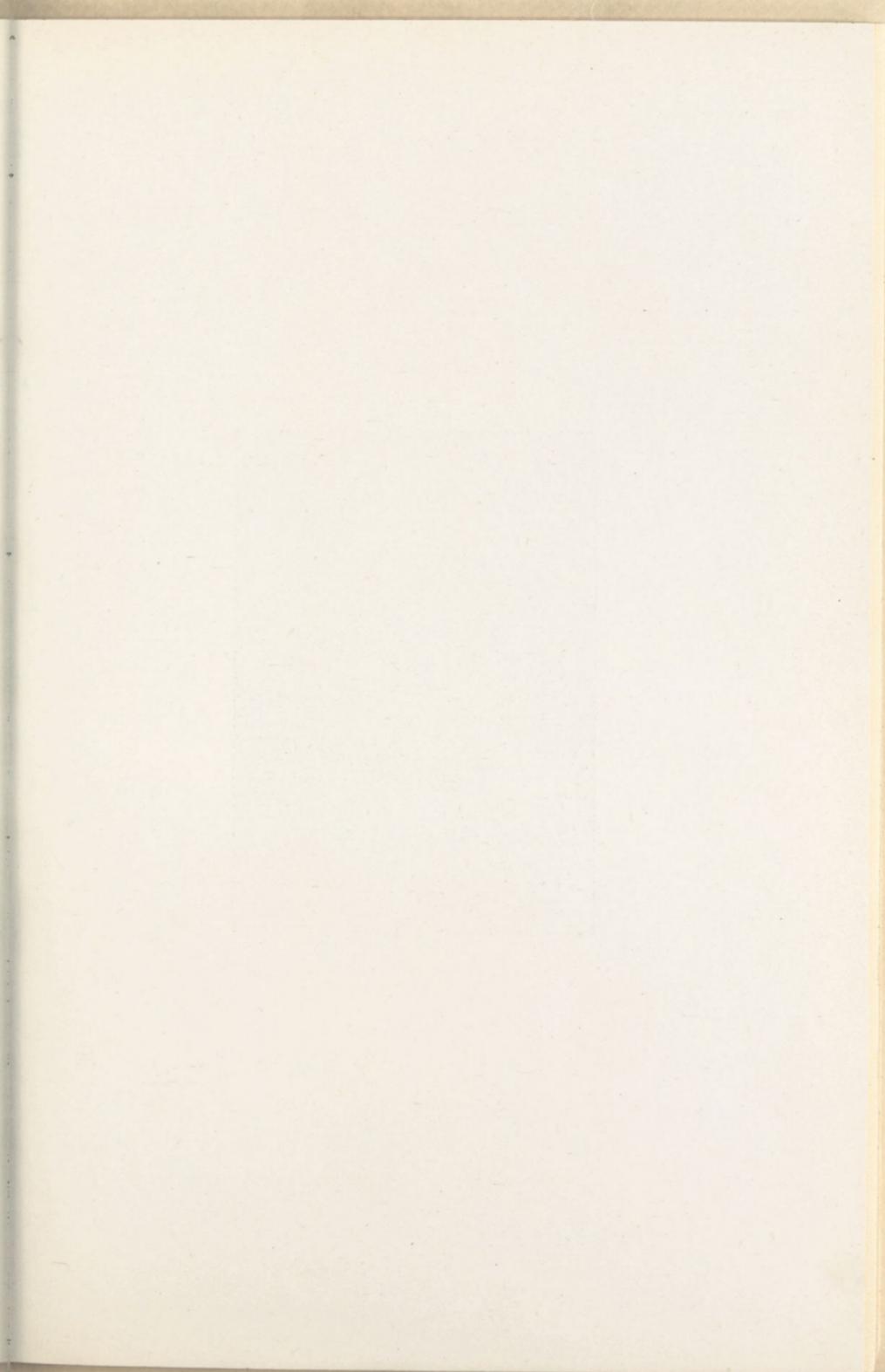
présentée pour le Doctorat d'Université

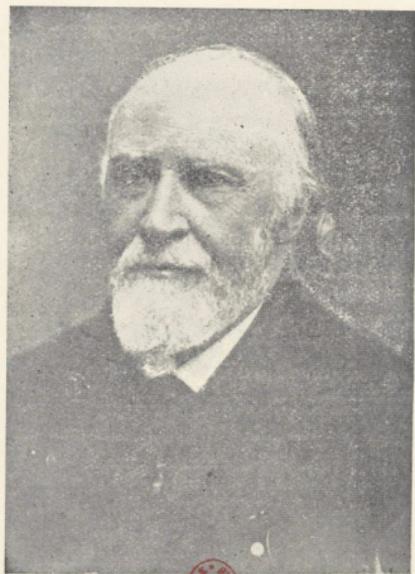
devant la Faculté des Lettres de Rennes

par

M. P. BATANY







*D'am zad  
a vije bet ken laouen  
o lenn  
ar pennadouigou-man*

KASTELLIN

1941

*Nil obstat :*

Henri PÉRENNÈS, Censeur.

Quimper, le 8 Mars 1941.

---

*Imprimatur :*

Quimper, le 14 Mars 1941.

P. JONCOUR, Vic. gén.

## AVANT - PROPOS

---

*Notre littérature en langue bretonne n'est pas assez connue, et l'histoire en est encore à faire.*

*Il existe sans doute, sur les œuvres et les écrivains bretons, des études parues en volumes : telles, pour n'en citer que quelques-unes des plus récentes, le « P. Proux » de M. Jaffrennou, le « Claude Le Laë » de M. G. Esnault, le « Louis Eunius » de M. Dottin. Plus souvent ces études de littérature bretonne sont dispersées dans les Revues et périodiques et restent, de ce fait, difficiles à consulter.*

*En attendant l'ouvrier hardi qui entreprendra un travail d'ensemble sur cette « matière de Bretagne », nous avons voulu apporter, comme on aime à le dire aujourd'hui, « notre contribution » à cette œuvre, en étudiant l'un des poètes et folkloristes bretons, Luzel.*

*Etude analogue pourrait être consacrée à d'autres représentants de la littérature bretonne : Le Gonidec, Milin, et bien d'autres. Mais la tâche est ardue : nous le savons par expérience ; elle exige d'innombrables et de persévérantes recherches dans les Bibliothèques de la capitale et de notre province, comme dans les collections privées. Nous n'aurions jamais pu venir à bout de notre besogne, si nous n'avions été secondé par des amis et des chercheurs obligeants ; les uns mettaient à notre disposition leurs archives de famille ; d'autres faisaient pour nous des enquêtes souvent fastidieuses ; tous nous ont appuyé de leur sympathie.*

*Je dois une particulière reconnaissance à M. P. Le Roux, le savant professeur de langues et littératures*

celtiques à la Faculté des Lettres de Rennes : il me guide depuis bien des années, de ses conseils et de ses lumières, et m'a toujours soutenu de ses encouragements ; à M. J. Ollivier, de Landerneau, l'érudite infatigable dont les Celtisants apprécient une fois de plus l'étonnante documentation dans ce « Catalogue bibliographique de la chanson populaire bretonne... » qui paraît, depuis plusieurs livraisons, dans les « Annales de Bretagne ».

Que tous soient remerciés.

Quant au travail que nous présentons aujourd'hui, nous avons voulu le faire aussi vrai que possible. Le jour de l'inauguration du monument Luzel, à Plouaret, le 2 Septembre 1906, au moment où tombait le voile qui recouvrait le buste, la collaboratrice fidèle du folkloriste, Marguerite Philippe, s'écria, paraît-il, en l'apercevant : « Oh ! mon Dieu, c'est bien lui ! »

Nous souhaitons que le lecteur, après avoir parcouru ces pages, puisse leur rendre pareil témoignage.

## NOTULES BIBLIOGRAPHIQUES

---

### ENSEMBLE DE L'ŒUVRE DE LUZEL

Prosper HÉMON : *Catalogue bibliographique des œuvres de M. Luzel*, dans *Annales de Bretagne*, t. X, N° 3, Avril 1895, et *Notes complémentaires* à ce catalogue, par le même, dans *Annales de Bretagne*, t. XI, N° 1, Novembre 1895.

(Ce catalogue avait été précédé d'un premier catalogue bibliographique plus succinct, dans le *Bulletin de la Soc. Archéol. du Finistère*, t. XXII (1895), p. xxiii-xxvi) et celui publié par les *Annales* n'en sera que le développement plus copieux et plus documenté.

Le *Catalogue des Annales* est loin d'être complet. Cependant, il reste fort utile. Il signale non seulement les volumes publiés par Luzel, comme aussi ses poésies personnelles et les articles ou études de sa composition, éparpillés dans les périodiques, mais il donne aussi « les principaux articles de critique, parus dans les journaux et revues, au sujet des ouvrages les plus importants du poète breton ».)

---

Voici quelques indications sommaires sur les ouvrages de Luzel, que le lecteur peut encore se procurer :

— CHANTS DE L'ÉPÉE, par *Francès - Mary an Uhel*, in-12, de 122 pp., Paris, chez l'auteur, rue Lamartine, 17, typ. Hennuyer, Batignolles, 1856.

— SAINTE TRYPHINE ET LE ROI ARTHUR, *mystère breton en deux journées et huit actes*, traduit, publié et précédé d'une introduction, par F.-M. Luzel, texte revu et corrigé.

d'après d'anciens manuscrits, par M. l'Abbé Henry, Quimperlé, Th. Claret, 1863.

— BEPRED BREIZAD - TOUJOURS BRETON, *Poésies bretonnes avec traduction française en regard*, par F.-M. Luzel, Morlaix, J. Haslé, 1865.

— GWERZIOU BREIZ-IZEL. *Chants populaires de la Basse-Bretagne, recueillis et traduits par F.-M. Luzel*, Lorient, Ed. Corfmat : 1<sup>er</sup> vol., 1868; 2<sup>e</sup> vol., 1874.

— CONTES BRETONS, *recueillis et traduits par F.-M. Luzel*, Quimperlé, Th. Claret, 1870.

— DE L'AUTHENTICITÉ DES CHANTS DU BARZAZ-BREIZ DE M. DE LA VILLEMARQUÉ, Saint-Brieuc, Guyon, 1872.

— VEILLÉES BRETONNES (*Mœurs, Chants, Contes et Récits populaires des Bretons-Armoricains*) par F.-M. Luzel, Morlaix, J. Mauger, 1879.

— LÉGENDES CHRÉTIENNES DE LA BASSE-BRETAGNE, par F.-M. Luzel, 2 tomes. Paris, Maisonneuve et C<sup>ie</sup>, 1881.

— CONTES POPULAIRES DE BASSE-BRETAGNE, par F.-M. Luzel, 3 tomes. Paris, Maisonneuve et Ch. Leclerc, 1887.

— DEUX BARDES BRETONS DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE, AUGUSTE BRIZEUX ET PROSPER PROUX (deux élégies, breton et français), Quimperlé, Claret, 1888, br. in-8<sup>o</sup> de 26 pages.

— BUHEZ SAINT GWENNOLÉ, ABAD. LA VIE DE SAINT GWENNOLÉ, ABBÉ. *Mystère breton en une journée et six actes. Texte breton et traduction française en regard*, par F.-M. Luzel, Quimper, Imprimerie Ch. Cotonnac, 1889.

— SONIOU BREIZ-IZEL. *Chansons populaires de la Basse-Bretagne, recueillies et traduites par F.-M. Luzel, avec la collaboration de A. Le Braz*. Paris, T. Bouillon, 1890. 2 tomes.

— CONTES ET LÉGENDES DES BRETONS ARMORICAINS, M. Luzel. Nouvelle Bibliothèque Populaire. H. Gautier, N<sup>o</sup> 488. (Cette publication posthume est due aux soins d'A. Le Braz.)

Dans la liasse des Contes manuscrits de Luzel, appartenant à la Bibliothèque municipale de Rennes (v. p. xvi : Fonds Luzel), les titres de quatre de ces contes correspondent respectivement aux n<sup>os</sup> 17, 5, 4, 13 de la table de la 1<sup>re</sup> partie : le texte de ces contes a disparu de ce manuscrit.

---

Voici quelques-unes des sources consultées :

## SOURCES MANUSCRITES

---

### ARCHIVES NATIONALES

DOSSIER PERSONNEL DE LUZEL : 43 numéros cotés (les numéros 1 et 4 sont formés de chemises), comprenant lettres, rapports, états de service, etc.

DOSSIER DES MISSIONS DE LUZEL. F. <sup>17</sup> 2985 <sup>2</sup>.

1<sup>re</sup> mission, 1845, n<sup>o</sup> 1-31.

2<sup>o</sup> mission, 1864, n<sup>o</sup> 32-60.

3<sup>o</sup> mission, 1864, n<sup>o</sup> 61-88.

4<sup>o</sup> mission, 1868-1873, n<sup>o</sup> 89-157.

Un 5<sup>o</sup> dossier, n<sup>o</sup> 158-160, contient le ms. des 3<sup>o</sup> et 4<sup>o</sup> Rapports.

### BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

MANUSCRITS. V. *Revue Celtique*, outre le t. III (1876), p.p. 387-389, et le t. V (1882), p.p. 317-320, le *Catalogue des Manuscrits celtiques et basques de la Bibliothèque Nationale*, au t. XI (1890), p. 388.

Ce *Catalogue* signale 75 mss. en langue bretonne de mystères bretons recueillis par Luzel, d'une part, et la Collection Penguern, d'autre part.

## BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE QUIMPER

### FONDS LUZEL.

Le *Manuscrit 14*, écrit de la main de Luzel, contenant 38 contes, en breton, et 4 contes, en français.

(Ce ms. contient encore : 1° En épreuve d'imprimerie, le conte *Les deux bossus et les nains* ; 2° Le feuilletton du journal *Le Finistère* (Quimper), n° du 23 déc. 1882, contenant le conte *L'ombre du pendu*.)

Le *Manuscrit 15*, écrit de la main de Luzel, contenant 19 contes, en breton, et 8 contes, en français.

*Les trois mss. du MYSTÈRE DE SAINTE TRYPHINE :*

*Ms. 13*, cahier de l'écriture de Luzel ;

*Ms. 12*, manuscrit *Le Ménager*, 1816 ;

*Ms. 11*, manuscrit *Corre*, 1844.

## BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE RENNES

### FONDS LUZEL.

*Une liasse de Contes bretons*, qui se divise en 2 parties : la 1<sup>re</sup> partie contient 15 contes. D'après un brouillon de lettre, Luzel avait l'intention de publier cette 1<sup>re</sup> partie en volume, chez Caillièrre, éditeur à Rennes. Primitivement, ce manuscrit contenait 20 contes ; les n<sup>os</sup> 1, 4, 5, 13, 17 ont été publiés. Chaque conte est contenu dans un cahier à part, formé de feuilles de papier écolier quadrillé (format 31 × 20,2).

La 2<sup>e</sup> partie contient 20 contes et en outre *Une veillée bretonne en 1836* (20 pages numérotées au crayon) ; un *Sermon pour la fête de la Toussaint, le premier jour du mois de Novembre*, texte français et breton ; *An den gwirion* (4 pages) ; *Al Laër hag he Berson* (1 feuillet).

*Trois carnets manuscrits :*

Le 1<sup>er</sup>, cartonné (format 17 × 11), papier quadrillé, contient : 1° Des contes (notes prises en breton et qui ont servi ensuite à Luzel à « faire » la traduction fran-

gaise, qu'il a ou non publiée; 2° Des *Gwerziou* et des *Soniou* (ces textes de Luzel sont, pour la plupart, écrits à l'encre, sur un texte primitivement écrit au crayon); 3° Un état de dépenses, de l'écriture d'A. Le Braz.

Le 2° carnet, cartonné (format 14,3 × 9), papier rayé, contient : 1° Des Contes (notes prises également en breton, mais plus détaillées que dans le carnet I; 2° Des *Gwerziou* et des *Soniou* (ces textes aussi de la main de Luzel, sont écrits à l'encre sur un texte primitivement au crayon).

Le 3° carnet, relié toile (format 16,5 × 10,5), papier quadrillé, contient : 1° Des Contes (notes prises également en breton); 2° Des Contes (notes prises en français); 3° Une *oraison*, en vers bretons. Le texte de ce *Carnet III* est écrit au crayon, aucune surcharge d'écriture à l'encre.

Le dossier des « *Veillées bretonnes* », 18 pièces en feuillets ou cahiers séparés.

Un projet manuscrit de roman, *Arzur Menguy, mœurs bretonnes*, 3 cahiers dans une chemise blanche, avec un feuillet de 2 pages : *Génovefa Rozguenn*, première rédaction de *Hénora Lestrezec*.

Un bloc-note agenda, avec différentes notes sans importance.

Plusieurs dossiers, contenant diverses notes sur Thomas Morus, Milton, etc.; sur le théâtre breton (entre autres : une traduction de *Robert le Diable*; une analyse de *Louis Ennius*), etc.

D'autres dossiers, contenant des chansons populaires de la Basse-Bretagne, recueillies soit par des correspondants de Luzel, soit par Luzel lui-même; puis des traductions de textes bretons (*Gwerziou* et *Soniou*), faites par Luzel.

CORRESPONDANCES  
ET PAPIERS DE FAMILLE UTILISÉS  
MANUSCRITS

*Papiers Luzel* (communiqués par M. P. Le Roux, prof. de langues et littératures celtiques à la Faculté des Lettres de Rennes) :

103 lettres de Le Men à Luzel (du 5 Août 1865 au 25 Octobre 1871) ;

13 lettres de Halléguen à Luzel (du 7 Mai 1867 au 13 Octobre 1874) ;

14 lettres d'Arbois de Jubainville à Luzel (du 11 Septembre 1869 au 7 Juillet 1870) ;

11 lettres de Corfmatt à Luzel (du 3 Octobre 1867 au 6 Mai 1870) ;

42 lettres de Quellien à Luzel.

*Papiers Gaidoz*, qui comprennent entre autres documents :

290 lettres de Luzel à Gaidoz (du 28 Janvier 1869 au 31 Décembre 1894) ;

Des lettres de Loth, d'Ernault, à Gaidoz sur la question du *Barzaz-Breiz* ;

Un autre dossier de lettres adressées à Gaidoz par différents correspondants (Sauvé, d'Arbois de Jubainville, Marillier, etc.) ;

Un volume manuscrit intitulé « *Polémique Lejean-La Borderie* » où se trouvent plusieurs lettres de Luzel à Gaidoz.

*Papiers d'Arbois de Jubainville* (communiqués par son fils, M. P. d'Arbois de Jubainville, archiviste départemental honoraire) : 2 séries de lettres de Luzel à d'Arbois de Jubainville : 20 lettres du 9 Oct. 1868 au 6 Août 1872 ; 11 lettres du 29 Sept. 1880 au 20 Janvier 1889.

*Papiers Allier* (communiqués par son fils, M. Allier, Quimper) : 8 lettres de Luzel à Allier, de Janvier 1872 au 5 Mars 1874.

*Papiers Salaün* (communiqués par son fils, M. Salaün, Quimper) : 21 pièces dont 5 lettres de Luzel à Salaün ; une lettre de l'Abbé Henry à Salaün, etc.

*Papiers Paul Luzel* (communiqués par le neveu du poète, M. Paul Luzel, ancien pharmacien à Morlaix, actuellement à Rennes) : entre autres documents de famille, 17 lettres de Luzel à divers correspondants (à ses parents, à sa sœur Perrine, etc.).

A ces papiers manuscrits, ajouter :

*Papiers Vallée* : 3 contes manuscrits de Milin (aux Archives départementales du Finistère; Fonds Hémon : Dossier Hémon).

La correspondance manuscrite est à compléter par la correspondance publiée :

*Luzel et Sainte-Beuve* : V. Figaro, 25 Sept. 1895, *Correspondance de Sainte-Beuve — Nouvelle Correspondance de Sainte-Beuve*. — Collection Lovenjoul, D. 60. 5 fol. 523-4-5 (12 Juin, 22 Juin, 8 Août 1855) (communiqué par M. Bonnerat à M Le Goaziou, Quimper).

*Luzel et Renan* : 77 lettres de Luzel à Renan s'échelonnant du 26 Mars 1858 au 25 Septembre 1892, publiées par M. P. Le Roux, dans *Annales de Bretagne* : t. XL, n° 3 (1933); t. XL, n° 4 (1933); t. XLI, nos 1 et 2 (1934).

*Luzel et Le Scour* : 11 lettres de Luzel, publiées et présentées, avec d'autres lettres, par M. Jaffrennou, dans *Amitiés littéraires d'autrefois, d'après les papiers de Jean-Pierre Le Scour. An Oaled. 1931-1932* (5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> an.), t. 7, nos 36, 37, 38 et 39, et surtout 40.

*Luzel et P. Proux*. V. Jaffrennou-Taldir, P. Proux (thèse de doctorat), Keraez, Ar Bobl, 1913. *Loden II. Kenrespontanz P. Proux*, p. 51 et sqq.

*Lettres de Mgr David*, évêque de Saint-Brieuc, à Luzel, publiées par A. Le Braz (*Le Fureteur breton*, t. VIII, Août-Sept. 1913; t. IX, Oct.-Nov. 1913).

### PÉRIODIQUES

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU FINISTÈRE : *L'Union monarchique*. Les Archives possèdent 2 années : 1886 (incomplète), 1887 (complète). On y trouve une lettre de Luzel au journal au sujet d'un article paru dans cette feuille qui insinuait que l'Archiviste du Département (Luzel) aurait manqué au devoir professionnel, en communiquant des documents au journal *Le Finistère*, pour articles de polémique.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE QUIMPER : *Le Finistère*, auquel collabore Luzel, depuis le 22 Juin 1872 jusqu'à sa mort.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE BREST : *L'Electeur du Finistère*, qui paraissait 3 fois par semaine; *L'Océan* (polémique Luzel-Salaün, sur le *Barzaz-Breiz*, 1872-1873).

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE MORLAIX : *L'Echo de Morlaix* (surtout années 1864, 1874). Le journal prend le titre de *Le Morlaisien* jusqu'au 18 Janvier 1875; puis le titre de *L'Avenir de Morlaix*.

BUREAUX DE « LA RÉSISTANCE », A MORLAIX : *Ar Wirionez*, qui paraissait le mercredi et le samedi (V. entre autres, an. 1878).

BUREAUX DE « L'UNION AGRICOLE » DE QUIMPERLÉ : *Le Publicateur du Finistère*, 14 volumes (où manquent, çà et là, quelques numéros), qui vont du 31 Mars 1860 au 29 Mai 1875. (Ces volumes nous ont été communiqués par l'entremise de M. A. Cardaliagnet, administrateur du *Courrier du Finistère*, Brest.)

## COLLECTIONS DE CHANSONS POPULAIRES

COLLECTION PENGUERN, *Bibliothèque nationale*. V. *Annales de Bretagne*, Avril 1898, p. 321-326; Avril 1899, p. 424-425 (note de M. P. Le Roux).

Nous avons pu aussi avoir connaissance de 2 volumes mss. de M<sup>me</sup> de Saint-Prix, intitulés POÉSIES BRETONNES : le 1<sup>er</sup> vol. contient 19 chansons et un conte breton, *Contaden Kervinen Coat-halec*; le 2<sup>e</sup> contient un mystère breton, *Esope*; des notes en breton, *Anoïou Sent*; et 17 chansons bretonnes. Sur les 35 chansons bretonnes de ces 2 mss., on en retrouve 23 dans le t. 92 de la *Collection Penguern* (1).

COLLECTION LÉDAN, *Bibliothèque municipale de Morlaix*, 6093 1/2-6093 3/4. 7 tomes de chansons mss. de la main de M. Ledan, imprimeur à Morlaix (le t. V est exclusivement composé de 2 mystères; au t. VI, un mystère aussi).

---

(1) Ces 2 vol. nous ont été communiqués par M<sup>lle</sup> de Boisanger, au manoir de Kerdaoulas, en Saint-Urbain (Fin.); ils étaient la propriété de M<sup>me</sup> la V<sup>esse</sup> de Lesguern, née de Lannurien, habitant le manoir de Lesquvit, en Dirinon (Fin.). La mère de M<sup>me</sup> de Lesguern les tenait d'un des fils de M<sup>me</sup> de Saint-Prix, M. Charles de Saint-Prix, qui habitait, avec l'un de ses frères, Jean, célibataire comme lui, le manoir de Traonfeunteuniou, en Ploujean (Fin.). (V. infra, sur M<sup>me</sup> de Saint-Prix, et sur le contenu de ces 2 mss., 3<sup>e</sup> sect., ch. 1<sup>er</sup>, iv).

Les 2 vol. sont reliés : le 1<sup>er</sup>, format de la reliure 288×185 millim.; sur le plat de la couverture, papier jaune collé, qui porte en caractères d'imprimerie : POÉSIES BRETONNES; il contient 104 p. (et non 102 p. comme il est indiqué au folio 1); il comprend 2 cahiers : 1<sup>er</sup> cahier, papier vergé blanc à la forme, 24 feuillets non chiffrés (soit 48 p.), format 270×170 millim.; 2<sup>e</sup> cahier, papier ordinaire ayant jauni, 28 feuillets non chiffrés (soit 56 p.), format 275×175 millim.

Le 2<sup>e</sup> vol., plus large que haut; format de la reliure, 247×203 millim.; il comprend 2 cahiers, papier vergé à la forme : 1<sup>er</sup> cahier, 49 feuillets, format 235×190 millim.; 2<sup>e</sup> cahier, 48 feuillets, format 235×190.

Rappelons que la Bibliothèque municipale de Rennes possède deux cahiers provenant de la Collection Penguern : l'un vient de la bibliothèque de La Borderie, l'autre est un don de M. F. Vallée.

COLLECTION GAIDOZ, Chansons imprimées recueillies en volumes :

1<sup>er</sup> vol. : *Soniou* ; 2<sup>e</sup> vol. : *Gwerziou* ; 3<sup>e</sup> vol. : *Canticou* ;  
4<sup>e</sup> vol. : *Var ar zent* ; 5<sup>e</sup> vol. : *Poésies bretonnes, chansons*.

BIBLIOTHÈQUES MUNICIPALES DE QUIMPER, DE BREST, DE  
MORLAIX, DE RENNES, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. Voir *Annales  
de Bretagne*, t. XLV, n<sup>os</sup> 3 et 4, 1938, J. Ollivier : *Catalogue  
bibliog. de la chanson pop. bret. sur feuilles volantes*.

# PREMIÈRE PARTIE

---

## BIOGRAPHIE

- I. ANNÉES D'ENFANCE : 1821-1835.
- II. ANNÉES D'ÉTUDES ET DE PRÉPARATION : 1835-1845.
- III. MISSION DE 1845 ET UNIVERSITÉ, 1<sup>re</sup> PÉRIODE : 1845-1864.
- IV. UNIVERSITÉ, 2<sup>e</sup> PÉRIODE : 1865-1872.
- V. POLITIQUE ET POLÉMIQUE : 1872-1880.
- VI. JUGE DE PAIX ET ARCHIVISTE : 1880-1895.

PREMIÈRE PARTIE

NOTICE

- I. Introduction : 1875-1880
- II. Les premières années de la vie de l'auteur : 1880-1885
- III. Les années de 1885 et l'Université de Caen : 1885-1890
- IV. L'enseignement de l'économie : 1890-1895
- V. Les années de l'enseignement : 1895-1900
- VI. Les années de l'enseignement : 1900-1905

## CHAPITRE PREMIER

### LES ANNÉES D'ENFANCE. 1821-1835

SOMMAIRE. — *La famille de Luzel.* — *Le manoir de Kera-  
borgne.* — *Souvenirs d'enfance.* — *L'école primaire.* —  
*Les veillées.*

Les années d'enfance, si elles n'expliquent pas entière-  
ment le génie ou le talent d'un écrivain, fournissent  
pourtant des indications précieuses sur sa vocation, sur  
ses goûts, sur les caractéristiques de son esprit : la  
famille, l'éducation, jusqu'au cadre extérieur même où  
l'on a vécu, laissent d'ordinaire, dans l'âme, des impres-  
sions indélébiles qui, parfois, commandent l'activité  
intellectuelle de toute une vie.

Cette observation, incontestable dans sa généralité,  
est particulièrement vraie, si elle a pour objet un écrivain  
breton. Le Breton, enraciné au terroir, lent à se muer,  
demeure, plus que tout autre, sensible à ces premières  
influences.

Luzel en est une preuve.

François-Marie Luzel <sup>(1)</sup> naquit le 6 Juin 1821 à  
Plouaret, dans les Côtes-du-Nord, au village de Kera-  
borgne.

---

(1) Comme un certain nombre de noms bretons, Luzel a une  
prononciation bretonne différente de la graphie. Le nom Luzel est  
prononcé *An Uhel*, dans le pays. Depuis le moyen-breton, l'adjectif  
qui signifie *haut*, a été écrit tantôt *uhel*, *uchel*, tantôt *huel* : d'où  
les diverses orthographes utilisées par Luzel. Il écrit tantôt *Ann  
Huel* (*Chants de l'Epée*), tantôt *Ann Uc'hel* (*Klemgann P. Proux*),  
tantôt *An Uhel* (*Publicateur du Finistère*, 19 Juin 1869, à la fin de

Pour qu'il ne subsiste aucun doute sur cette date de naissance, voici un extrait textuel de l'acte de l'Etat civil, copié à la mairie de Plouaret :

« ...du septième jour du mois de Juin mil huit cent vingt un, à six heures du soir. N° 76. Acte de naissance de François-Marie Luzel, né le jour d'hier, à six heures du soir, fils légitime de... » etc. (1).

Son père, François Luzel (1791-1860), était un soldat de l'Empire, racheté trois fois à la Conscription, et compris, en 1813, dans la levée générale; il était cultivateur dans ce même manoir de Keramborgne, qu'il tenait lui-même de son père.

La mère de Luzel, Rosalie-Vincente Le Gac (1795-1853), à qui l'Etat civil donne la profession de « ménagère », était un peu plus jeune que son mari et mourut quelques années plus tôt.

---

la poésie « *Salud d'Ann Newez-amzer* »). Le nom de Luzel est formé de l'article français *le*, plus *uzel*. Pour l'étymologie de ce nom, v. *Revue Celtique*, t. XVII, 1896, 308. « Le breton *huel*, y dit d'Arbois de Jubainville, est pour *Uhel*, *uqsello*, qui a pour doublet *Uzel*, haut, conservé comme nom de personne ». — V. aussi Le Braz, *Théâtre celtique*, p. 19, et Milin : Mss. inédits (ceux-ci comprennent une quarantaine de pages d'élucubration sur cette étymologie).

(1) On trouve des dates différentes dans les auteurs :

7 Juin 1821 : Loth : *Annales de Bretagne*, t. X, 1895, Avril, p. 333-339. — Gaidoz : *Mélusine*, XI, 1912, col. 289.

22 Juin 1821 : J. Rousse : *La poésie bretonne au XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 88. — Jaffrennou-Taldir : *Breiziz*, 1911, p. 56. — C. Le Mercier d'Erm : *Les Bardes et poètes nationaux de la Bretagne armoricaine*, p. 151.

Sur une liste manuscrite, dressée par le père de Luzel, nous lisons : 27 Juin 1821, date manifestement erronée, si l'on s'en réfère au registre de l'Etat civil. Luzel lui-même semble ignorer la date de sa naissance : dans les *Notices individuelles*, qu'il rédigeait à l'époque où il était dans l'Université, il se dit né le 21 Juin 1821.

Du côté paternel, par les parents et grands-parents, les Merrien, les Person, les Luzel, la famille du poète était originaire de Ploubezre, Plouaret et Botsorhel. Le grand-père paternel, François Luzel, est « né et domicilié à la paroisse de Botsorhel ». La grand'mère paternelle, Marie Merrien, est « native de la commune de Ploubezre, et domiciliée de celle-ci ». (1).

Du côté maternel, par les Le Gac, les Le Thiec, elle était de Pleudaniel et de Prat. Notre poète est donc de souche doublement trégorroise.

Du mariage de son père et de sa mère, qui eut lieu en 1815, naquirent douze enfants, six garçons et six filles. L'aîné était une fille, Catherine (2); le second, notre poète.

La grand'mère maternelle de Luzel, Catherine Le Thiec, s'était mariée deux fois : en premières noces, avec Yves Le Gac, grand-père maternel du poète; en secondes noces, avec Le Huërou. C'est par ce second mariage que Luzel se trouvait être neveu de Julien Le Huërou, l'historien des *Institutions Mérovingiennes*.

Toute sa famille, Luzel l'a beaucoup aimée : sa correspondance le témoigne, et son œuvre poétique aussi. A son père, il a dédié *Les deux Grenadiers*, des *Chants de l'Épée* (p. 75), avec cette dédicace : *A mon père, vieux soldat de la garde d'honneur de Napoléon I<sup>er</sup>*, et il

---

(1) Papiers Paul Luzel. *Bulletins de bans et de noce*.

(2) Catherine, la sœur du poète, se maria à un nommé Le Clec'h; après leur mariage, ils allèrent tenir une ferme à Coat-Tugdual, en Plouguernevel. Nous les retrouverons plus tard.

a pleuré sa mort dans une émouvante élégie, *War varo ma zad*, dont voici quelques strophes (V. *Grand Mss.* n° 7, Rennes, Mai 1861):

...Evurus out, ma zad, o veza tremenet! (1)  
Na weli mui an drouk, ar gernez, ar vosenn,  
Ar brezel, hag ar pez a dle bout milliget,  
An trubarded, ar re a gar o mad hepken,  
Hag a ra o Doue eus a vado ar bed...

En bered ar barroz, da gorf 'zo douaret,  
En kichen hon mamm ger, ez oa eus da c'hortoz.  
Goude poan ha trubuilh, en peuc'h 'c'hallez kousket,  
En douar binniget, en touez da dudo koz.  
Da ine 'zo en nenv, ha da gorf er vered.

Da gorf 'zo distroet adarre d'an douar,  
Da gorf ez ai en poultr, gwentet gant an avel;  
Met na eus ket a forz; gouzout a ran hep mar,  
Da ine mad ha gwenn na dle biken mervel.  
Nann! nann! na varvi ket, ma zad ker, me hen goar...

---

(1) ...Tu es heureux, mon père, puisque te voilà mort !  
Tu ne verras plus le mal, la disette, la peste,  
La guerre, et ce qui doit être maudit,  
Les traîtres, ceux qui n'aiment que leur bien,  
Et qui font leur Dieu des biens de la terre...

Au cimetière de la paroisse, ton corps est enterré,  
Près de notre chère mère, qui était à t'attendre.  
Après peine et tribulation, en paix tu peux dormir,  
En terre bénite, au milieu de tes ancêtres.  
Ton âme est au Ciel, et ton corps au cimetière.

Ton corps est retourné de nouveau à la terre,  
Ton corps s'en ira en poussière, dispersée par le vent;  
Mais peu importe; je le sais sans aucun doute,  
Ton âme bonne et blanche ne doit jamais mourir.  
Non ! non ! tu ne mourras pas, mon cher père, je le sais...

Doue karantezus ha leun a sklerijenn,  
Eus da welet o tont, krog en dorn ma mamm gaez,  
A vousc'hoarzo ouzit, hag a lâro 'evel-hen :  
« Deut, deut, ineo mad, deut d'am rouantelez,  
Gant ma zent, ma zentezed ha gant ma elez gwenn! »...

En bered ar barroz ema da vez, ma zad, (1)  
En kichen ma mamm ger, hag etouez hon zado,  
Tostik mad d'an iliz; ac'hane 'klevi mad  
Bep sul an ofern bred, ar c'han, ar pedenno,  
Ar person koz 'garie gwelet da daoulagad.

Pephini, o tremen, a lâro eur bedenn,  
Evidout, ma zadig, hag araoek mont endro  
E vo klevet : « Bennoz Doue d'it, ine gwenn  
Eus a Fanch An Huel! » Rak gant holl dud ar vro  
'Oas karet ha meulet, dreist holl gant ar baourien!

---

Dieu aimant et plein de lumière,  
A te voir venir, la main dans la main de ma pauvre mère,  
Te sourira, et s'exprimera ainsi :  
« Venez, bonnes âmes, venez à mon royaume  
Avec mes saints, mes saintes et avec mes anges blancs... »

- (1) Au cimetière de la paroisse se trouve ta tombe, mon père,  
Auprès de ma mère chérie, et au milieu de nos pères,  
Tout près de l'église; de là tu entendras bien  
Chaque dimanche, la grand'messe, le chant, les prières,  
Le vieux curé qui aimait voir tes yeux.

Chacun, en passant, dira une prière  
Pour toi, mon père chéri, et avant de s'en retourner,  
On l'entendra dire : « Que Dieu te bénisse, âme blanche,  
De François Luzel. » Car de tout le monde dans le pays,  
Tu étais aimé et loué, surtout des pauvres

A sa mère, qui lui avait chanté plusieurs de ses *gwerziou* et *soniou*, il a aussi consacré des vers affectueux, dans sa poésie intitulée *Keramborgn* <sup>(1)</sup> (*V. Hermine*, Nov. 1890). En voici quelques-uns, où il unit les deux souvenirs :

...Dero, kistin ha fô, ma zad 'blante dalc'hmad,  
Setu aman eur c'hoad plantet holl gant ma zad;  
Braz ha kaer int breman, uhel 'savont o fenn,  
Ha deus eur barr-avel n'o deus ket auenn...

Mall 'm'eus da welet holl ; setu al liorzou,  
'Lec'h ma karie ma mam difoennan he bleuniou,  
Hag an ale lavand, 'lec'h a reden war-lerc'h  
Ar melvennou-Doue, hag e ruilhen ma c'hlerc'h... <sup>(2)</sup>

Quant à ses trois sœurs, Perrine, Séraphine, Marivône, qui vécurent très âgées, Ch. Le Goffic <sup>(3)</sup> les qualifie de « triade vénérable, obstinément fidèle à la mémoire de leur frère et au foyer domestique ; telles ces vieilles fées débonnaires, préposées, dans les légendes, à la garde d'un dormant mystérieux ».

---

(1) Ce nom est orthographié par Luzel lui-même de différentes façons, tantôt « Kerarborn », tantôt « Keramborgn », tantôt « Keramborgne ». On le prononce « Keranborn ».

(2) ...Du chêne, du châtaignier, du hêtre, mon père en plantait  
[continuellement,  
Voici un bois planté tout entier par mon père ;  
Les voici maintenant grands et beaux, haut ils lèvent la tête,  
Et ils n'ont pas peur d'un coup de vent...

J'ai hâte de tout voir ; voici le courtil,  
Où ma mère aimait sarcler ses fleurs,  
Et l'allée de lavande, où je courais après  
Les papillons, et où je roulais mon cerceau...

(3) *L'Ame bretonne*, II, p. 39 (édit. 1912).

La famille Luzel vivait au manoir de Keramborgne. Manoir ? dénomination un peu prétentieuse peut-être. Autrefois, Keramborgne avait été une gentilhommière, qui relevait de Crénan. Maintenant, elle se présente, extérieurement, comme un type de ferme bretonne du Tréguier ou de la Cornouaille : un bâtiment principal, en bonne pierre de taille, avec, au premier étage, cinq fenêtres, et, au second, des mansardes ; devant ce logis central, la cour de ferme, avec le puits ; à gauche, les étables ; à droite, une maison d'aspect plus modeste, et qui, actuellement, sert de cellier, celle même où naquit Luzel ; car, en 1821, ce bâtiment servait de maison d'habitation.

Le village de Keramborgne se trouve aujourd'hui sur le territoire du Vieux-Marché (en breton *Ar C'hoz Varc'had*), paroisse depuis 1860, commune depuis 1866 (1). Quatre kilomètres environ séparent Keramborgne des deux bourgs, à l'est du Vieux-Marché, au nord-ouest de Plouaret, un peu au sud de la voie ferrée qui va de Morlaix à Guingamp.

« C'est Keramborgne qui a fait Luzel », a pu dire A. Le Braz (le 2 Sept. 1906, dans son discours, à l'occasion de l'inauguration du monument Luzel à Plouaret). Et c'est vrai. « Keramborgn, écrit Luzel lui-même, dans un article du 9 Avril 1873, de *L'Electeur du Finistère*, Keramborgn est le lieu où je suis né, vieux manoir avec tours de granit massives, à créneaux, aujourd'hui remplacé par une maison moderne. Je n'y pense jamais sans plaisir, et une douce émotion me saisit toujours au

---

(1) La famille Luzel n'accepta pas cette séparation de Keramborgne d'avec Plouaret ; elle continua à aller à la messe à Plouaret, donc à se considérer toujours comme des *Plouaredis*.

souvenir des jours heureux de mon enfance libre et champêtre, bercée et nourrie des chants et des traditions populaires du pays... Keramborgn me sera toujours cher comme étant lieu de ma naissance. »

De fait, il aimera à se rappeler, toute sa vie, ses bonnes années d'enfance ; il en racontera quelques anecdotes que nous trouvons dans le *Dossier des Veillées bretonnes* (*Bibliothèque municipale de Rennes, Ms. inédit*), p. 13-14 :

En ce temps-là, Luzel était un dénicheur de nids sans pareil. « Je faisais surtout une chasse à outrance, écrit-il, aux oiseaux de nuits, hiboux, frésaises au plumage si soyeux, si varié et si richement coloré... Nulle part il n'y en avait autant que dans la vieille chapelle de Guernaham (manoir voisin de Keramborgne)... Un jour que j'étais allé seul (à cette chapelle)... après avoir fureté dans toute la chapelle, je découvris un nid de hiboux, sur la muraille, au-dessus de la porte, à l'angle qu'elle faisait avec le toit. J'avais transporté je ne sais quelle espèce de vieux bahut qui se trouvait là ; j'avais posé dessus un grand saint de bois qui était gisant sur les dalles, et, en montant sur la tête du saint, je pouvais atteindre le haut du mur sur lequel s'appuyait extérieurement le toit, à l'intérieur des lambris en planche ; par une ouverture qui se trouvait en cet endroit, j'apercevais le nid avec quatre beaux œufs blancs, qui avaient l'air de me narguer. Il me fallait ces œufs ; mais l'ouverture des lambris était trop étroite et ne laissait pas passer ma tête ; je fis tant cependant qu'elle finit par entrer. Mais malheureusement le méchant saint, indigné sans doute de se voir traiter avec tant de sans façon au point de lui monter sur la tête, le saint, dis-je, glissa de dessous mes

pieds, et je restai là suspendu, la tête engagée solidement entre les deux lèvres de l'ouverture. Et j'étais seul ! Je me crus perdu ! Quand je faisais effort pour dégager ma tête, je m'écorchais les oreilles et les tempes, et j'en souffrais beaucoup. Je parvins cependant à me dégager, mais mes oreilles étaient tout écorchées, et j'étais tout en sang. Enfin je l'échappai belle, et, comme quelques autres pendus, je parvins à me sauver... »

Il se rappellera également ses années d'études primaires : il lui fallait apprendre un peu de français ; le breton était, naturellement, sa langue maternelle, « ce breton, dira-t-il un jour, qu'il n'oubliera de sa vie, et dont la connaissance lui procurera encore les plus douces et les plus intimes jouissances » (1). L'instituteur de Plouaret était le père Thomas, « un vieux magister de village, à la trogne enluminée et accidentée d'éminences mamillaires, comme un vieux tumulus gaulois labouré par les taupes ». Ce père Thomas était, comme la plupart des maîtres d'école de cette heureuse époque, chantre au lutrin de la paroisse.

Luzel arrivait souvent en retard en classe ; il se laissait induire en tentation, et faisait l'école buissonnière. Aujourd'hui encore, à l'automne ou au printemps, bien que cette campagne se soit pourtant modernisée, il est agréable de faire ce trajet « sur les pas de Luzel enfant ». Il passait, comme il le raconte lui-même, le village de Kerroué, qui s'offrait avec ses noyers et ses pommiers ; au passage, il taquinait les poules et coqs de Gaod Kerborro ; il saluait la chaumine de Jeanne Tudenn, le moulin qui chantait sur l'étang de Pont-Meur,

---

(1) *Hénora Lestrezec*, V. *Buhez-Breiz*, Juin 1924, p. 954.

les collines boisées de Rune-Riou et le Rubezenn; puis il traversait le petit ruisseau de Pont-ar-Goazcan, où lavaient leur linge de bien malicieuses jeunes filles.

Quand il arrivait au bourg, à l'école, en retard, le père Thomas le mettait au pain sec ou lui imposait une demi-heure de pénitence à genoux; il fallait aussi craindre le symbole. Mais ces misères d'écolier avaient enfin leur terme. Quel plaisir, alors, de s'évader, de courir, par exemple, à l'église s'il y avait un baptême et d'aider les enfants de chœur à chanter le « Te Deum » et le bedeau à sonner les cloches! et puis de se disputer, sur la place, à qui attraperait les gros sous que lançaient généreusement, par poignées, les parrain et marraine. Parfois aussi c'était noce à Plouaret, et l'on grimpeait sur les barriques avec les sonneurs qui jouaient le *Jabadao*.

Une autre distraction que nous signale la même nouvelle était, pour ces écoliers, la folle Hénora Lestrezec<sup>(1)</sup>. Celle-ci, nous raconte Luzel<sup>(2)</sup>, « apparaissait sur le mur du cimetière, à l'ombre du grand marronnier, la tête ceinte d'une couronne de digitales, d'aubépine fleurie et de genêts d'or, une baguette de coudrier à la main et toute bariolée de rubans de différentes couleurs, de lambeaux de tulle et de soie, cousus sur un cotillon de bure ou de berlinge. Elle avait perdu la raison par suite d'un chagrin d'amour, et maintenant elle parcourait le pays, invitant à sa noce tout le monde; le fils du roi de Turquie et l'impératrice d'Hibernie devaient être garçon et fille d'honneur... »

---

(1) Une première rédaction de cette nouvelle avait paru dans la revue hebdomadaire *L'Aigle* (Paris), 11 Mai-3 Juin 1856; l'héroïne (ou la folle) s'appelait Genovefa Rozgwenn. (V. aussi : *Arzur Menguy*, 3<sup>e</sup> part., note vi.)

(2) *Revue de Bretagne et de Vendée*, Janv. 1864, p. 54-55.

Vieux souvenirs que Luzel, plus tard, revivait aux heures de nostalgie!

Il nous raconte aussi qu'il avait alors comme disciple, le peintre Yan d'Argent, originaire de Saint-Servais (1), puis un nommé Pierre Le Gall, qu'il alla voir, un jour, au cours de ses pérégrinations de folkloriste, à Lanvellec, où il était maire : magistrat terrible, s'il faut en croire Luzel, et qui savait jeter par la fenêtre l'urne des élections, quand celles-ci ne lui semblaient pas favorables ; il en avait d'ailleurs perdu son écharpe consulaire, note Luzel, et il s'en consolait dans l'épicerie, « en comptant les gros sous que lui rapportait la vente du drap, de la chandelle, de la cassonade et des sabots » (2).

Un souvenir de 1832 (Luzel avait donc onze ans), qu'il nous a transmis (Voir le récit de cet épisode dans la 2<sup>e</sup> lettre sur la Mission de 1864, *Archives Nationales*, p. 45 et sqq. — A. Le Braz l'a inséré dans son *Théâtre Celtique*, p. 154) est celui de la représentation du Mystère de Sainte-Tryphine. Un tisserand du pays, Alain Gouriou, possédait un manuscrit de cette pièce bretonne. Il voulait la faire jouer à Plouaret à l'occasion du Carnaval. Les préparatifs s'accéléraient ; tout était prêt ; mais l'on comptait sans les foudres du « recteur ». Celui-ci, excellent homme, que ses ouailles, à cause de sa débonnairété, appelaient familièrement Jean Costar (3),

---

(1) Luzel lui dédia *Soezik*, dans *Bepred Breizad*, p. 79.

(2) V. ce récit dans *Journal de voyage de Luzel, Annales de Bretagne*, t. XXVI, n<sup>o</sup> 2 (Janv. 1911), p. 436.

(3) Luzel lui consacre quelques pages dans son projet de roman, *Arzur Menguy*. Qu'on nous permette d'en extraire cette page, comme un *morceau choisi* de fabliau du Moyen-Age : il s'agit de la procession du pardon, après Vêpres. Le cortège quitte l'église. Voici « le curé Jean Costar, tenant à deux mains la Vierge, patronne de la commune... On passe devant le presbytère, Jean

résolument de refuser les Pâques aux acteurs de la pièce, comme aussi d'ailleurs aux spectateurs. La représentation eut pourtant lieu, non sans doute au bourg de Plouaret, mais dans l'agglomération du Vieux-Marché. Luzel n'y fut point. « Les scrupules religieux de mes parents, nous dit-il, m'avaient retenu à la maison, où ils étaient restés eux-mêmes. »

S'il ne fut pas à cette représentation, il assistait pourtant aux veillées. Celles-ci ont fait sur son âme la plus durable impression. « L'hiver, dit-il, venaient les veillées, les veillées que j'aimais alors comme aujourd'hui, où l'on chantait des gwerzes et des sônes, où l'on parlait de lutins, de sorcières, de géants, de nains, d'apparitions, de revenants... »

« Qu'il est doux, qu'il est doux d'écouter des histoires,  
Des histoires du temps passé,  
Quand les branches d'arbres sont noires,  
Quand la neige est épaisse et charge un sol glacé ;  
Quand, seul, dans un ciel pâle, un peuplier s'élançait,  
Quand, sous le manteau blanc qui vient de le cacher,  
L'immobile corbeau sur l'arbre se balance,  
Comme la girouette, au bout d'un long clocher ! » (1)

---

Costar a là un petit courtil où il vient de semer du chanvre, mais toutes les poules du voisinage sont dans son courtil et arrangent son chanvre de la belle manière : il frémit, il s'indigne, il bat des mains pour faire partir les gallinacées maraudeuses, mais c'est en vain ; elles ne s'émeuvent de rien et continuent leur œuvre de destruction. Alors Jean Costar, dans un mouvement nerveux, un mouvement involontaire, saisit sa Vierge et la lance dans le courtil après les poules voleuses ; les chants cessent, la procession s'arrête, les vieilles dévotes lèvent leurs mains en s'écriant : Jésus mon Dieu ! mais le sacristain va chercher la Vierge et la procession continue et les chants reprennent... »  
(*Retour de Laouic*, p. 63.)

(1) *Veillées bretonnes*, Cinquième veillée, p. 217.

Ces réunions du soir, on sait ce qu'elles étaient à cette époque. Luzel nous en a raconté en détail quelques-unes, dans son volume *Les Veillées bretonnes*. L'ouvrage de la journée finie, plusieurs familles d'un même village ou de villages voisins se groupent dans l'une des spacieuses cuisines ; on s'installe autour du foyer, chacun avec son ouvrage ; on file, on tricote, mais aussi on bavarde, ou on écoute, et les plus habiles racontent les délicieuses histoires, contes merveilleux, aventures invraisemblables, et l'on chante ;

Arruet eo ann noz, ha neuze peb-unan  
A dosta d'ann oaled, da domma euz ann tân ;  
Ar baotred 'zill kanab, pe wri koloënnou  
Pe a ra togou plouz, pe wenv kordennigou. (1)

Quand un mendiant se présente, on accueille ce visiteur du Bon Dieu. « Alors, continue Luzel, comme aujourd'hui, j'écoutais en silence ces récits... et mon imagination travaillait, et souvent je voyais dans mes rêves les héros et les merveilles de ces histoires et de ces contes. »

C'est dans une de ces *Veillées bretonnes au manoir de Kéramborgn* (Déc. 1852) qu'il a chantée et dédiée à Alf. de Vigny, dans *Chants de l'Epée*, p. 81 :

Par une froide nuit, une nuit de décembre,  
Quand le soleil est mort, et qu'on garde la chambre,  
Quand le torrent mugit dans les étroits ravins,  
Ou que la neige aux yeux dérobe les chemins ;

---

(1) Voici le soir venu et chacun — s'approche du foyer, pour se chauffer au feu. — Les hommes tillent du chanvre, ou cousent des ruches (à abeilles), — ou confectionnent des chapeaux de paille, ou cordent de la ficelle (*Veillées bretonnes*, p. 289).

Quand on serre de près le feu de la veillée,  
Et que l'oiseau se tait sur la branche mouillée ; —  
Dans un manoir antique, environné de bois,  
Séculaires témoins des choses d'autrefois,  
Autour d'un feu joyeux, qui flambe et qui pétille,  
S'assemble et se dispose en cercle une famille  
De paysans bretons, avides de récits  
Merveilleux de lutins, de revenants, d'esprits.  
Après avoir ensemble écouté les prières,  
Femmes, vieillards, enfants évoquent les sorcières  
Et les magiciens, dont l'étrange pouvoir  
Fait revivre les morts, et soudain le manoir  
Se remplit, à leur voix, de formes singulières,  
De fantômes, de morts sortis des cimetières,  
Qui viennent implorer la pitié des chrétiens, —  
De lutins gracieux, d'esprits aériens ; —  
Quittant ces régions, parfois le vieil Homère  
Du foyer daigne aussi descendre sur la terre,  
Dans le monde moins beau de la réalité.  
Il parle gravement, avec autorité.  
Chacun, quand vient son tour, consulte sa mémoire.  
Et chante un *gwerz*, un *sône*, ou raconte une histoire. --  
...Puis une jeune fille, un cœur candide et pur,  
Ange au divin sourire, aux prunelles d'azur.  
Elle chante des *gwerz*, de touchantes plaintes  
Et des *sônes* plaintifs, puis invoque les saintes,  
Les saints du Paradis, en cantiques pieux.  
L'innocence et la paix respirent dans ses yeux.  
Enfin de blonds enfants, dans le sein de leur mère,  
Pleins d'effroi, se cachant, et, d'un air de mystère,  
Par-dessus son épaule, aventurant parfois  
Un regard, et faisant le signe de la croix... »

Ces soirées ont enchanté son imagination. C'est là qu'il faut chercher le véritable point de départ de sa vocation. Il passera cinquante ans de sa vie à recueillir ces contes, mystères et chansons qui avaient séduit son enfance, ce folklore unique qu'il écoutait charmé, envoûté, en famille autour du foyer, dans le manoir natal de Keramborgne.

---

## CHAPITRE DEUXIÈME

### LES ANNÉES D'ETUDES ET DE PRÉPARATION (1835-1845)

SOMMAIRE. — *L'ambiance littéraire, celtomanie, romantisme, érudition et poésie.* — Rennes, collège et amitiés. — Brest, chirurgie de Marine. — Paris, médecine et droit.

Ce Keramborgne tant aimé, cette famille affectueuse, ce « milieu délicieusement primitif » (1), comme l'appelle A. Le Braz, Luzel allait le quitter pour d'autres climats plus froids et plus austères : Rennes, Brest, Paris ; milieux qui seraient propices à l'éclosion de sa vocation de poète et de folkloriste.

A cette époque, c'est-à-dire aux environs de cette décade 1835-1845, quelle était, dans ces milieux intellectuels où Luzel allait pénétrer, l'attitude des esprits vis-à-vis de la Bretagne ?

Cette province, pour emprunter une expression de Levot, au tome II de sa *Biographie bretonne* (p. 868, 2<sup>e</sup> col.), était « tout à fait à la mode ».

La celtomanie, à la fin du siècle précédent, avec les Pelloutier, les Bullet, les Mallet, entre autres, avait orienté les recherches vers la langue, la grammaire, la littérature dites primitives (2).

---

(1) A. Le Braz, *Théâtre celtique*, p. 152.

(2) Voir : Pelloutier, *Histoire des Celtes*, 1740. — Bullet, *Mémoires sur les langues celtiques*, 1754-1760. — Mallet, *Monuments de la Mythologie et de la Poésie celtiques*, 1756.

Pour de telles enquêtes, la Bretagne, pays « arriéré », attachée à ses traditions séculaires, s'offrait comme terrain de choix : aussi l'espèce des Celtomanes ne s'éteindrait pas de si tôt.

Le Pontrieusien Le Brigant (1720-1804) donnait, en 1779, les *Eléments de la langue des Celtes Gomérites ou Bretons*, et son ami, le Carhaisien La Tour d'Auvergne (1743-1800), publiait en l'an V ses *Origines gauloises*. Entre temps, Cambry, président du district de Quimperlé, parcourait les neuf districts du département et faisait paraître son *Catalogue des objets échappés au vandalisme dans le Finistère*, puis son *Voyage dans le Finistère et l'état de ce département en 1794 et 1795*. Bientôt il serait le premier président de l'Académie Celtique, fondée, en 1805, sous les auspices de Napoléon.

Cet engouement de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle pour les choses celtiques s'infiltrera dans le mouvement romantique. L'un des dogmes de la nouvelle école ne sera-t-il pas l'importance, la supériorité même attribuée par Madame de Staël dans ses fameux ouvrages, des Littératures du Nord sur celles du Midi? On s'enthousiasmait de Mac-Pherson (1738-1796), qui avait popularisé, par la publication de son *Fingal* (1762) les poèmes d'Ossian, et de Walter Scott (1771-1832), qui lançait le roman historique. La Bretagne ne serait-elle pas l'Ecosse de la France? L'atmosphère intellectuelle de l'époque était chargée de curiosité celtique et bretonne.

Les écrivains romantiques en seraient touchés.

En 1820, Lamartine avait épousé une Galloise, Eltsa Birch; à l'occasion d'une *Eisteddfod* d'Abergavenny, en 1838, il portait son *toast à un banquet national des Gallois et des Bretons* suivant le titre même qu'il donna

---

IMPRIMERIE BREVETÉE MAURICE SIMON

---

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

